

# Un monde qui va plus vite ?

Le XXVII Festival International de Géographie, qui s'est déroulé à Saint-Dié des Vosges du 30 septembre au 2 octobre, a traité du thème *Un monde qui va plus vite?* Sujet passionnant et complexe, d'une grande actualité.

Les intervenants, tout en consentant que le rapport au temps n'est pas une donnée mesurable, ont trouvé un accent commun, en rappelant l'impossible emprise de l'humain sur le temps et le caractère éminemment subjectif de la notion-même de vitesse. Et ce, car, comme l'a souligné le Fondateur du FIG, M. Christian Pierret, «*les nouvelles technologies provoquent un anéantissement de l'espace par le temps*», soit un raccourcissement du délai temporel nécessaire à parcourir les distances spatiales.

Cette thématique a été brillamment développée par M. Nicolas Curien, membre du Conseil Supérieur de l'Audiovisuel, qui a mis en exergue l'impact sociétal de l'accélération du cycle de livraison des nouvelles technologies, soit un double phénomène d'exclusion par l'espace (zones liminaires) et par le temps (décalage d'accès aux technologies de l'information et de la communication -TIC- dont les générations se succèdent à un rythme de plus en plus serré). Ce qui entrave l'équité d'accès (soit l'égalité des chances d'accéder aux informations et savoirs circulant par les TIC), et plus largement, le respect du principe égalitaire qui fonde la citoyenneté. Et cela, d'autant plus que sévissent des inégalités socio-culturelles et générationnelles dans la maîtrise des technologies.

Invitée d'honneur du FIG, la Belgique, et tout particulièrement la ville voisine d'Arlon, jumelée à Saint-Dié des Vosges depuis 54 ans, envers laquelle la cité lorraine a une dette ancienne qui remonte aux temps sombres de la guerre, quand les Ar-

lonnais ont pris charge des enfants déodatiens après la rafle perpétrée par les Nazis.

La bonne humeur et la gastronomie belges ont stimulé les échanges, dans un climat de convivialité, et ont permis de ressouder les liens entre les deux communes aux dires du Maire de Saint-Dié M. David Valence et de l'Echevine d'Arlon Mme. Anne-Catherine Goffinet. Car « [notre] jumelage [est] fort de cœur, d'amitié et de solidarité » [CG] et « les événements tragiques [de cette année] ont soulevé une communauté de sentiments » [DV].

Enfin, comment oublier la première année du FIG jeunes, autour de l'exposition dédiée à Hergé et à son personnage fétiche *Tintin* et du chapiteau dédié aux bulles, où la Belgique occupait - à juste titre - une place de choix ? Farandole d'images, de voix, d'impressions pour le bonheur des jeunes visiteurs.

Grand témoin de l'édition 2016, Marylis de Kérangal a fait vibrer le

public présent dans la Cathédrale pendant son entretien avec le journaliste Antoine Spire. Il y a été question de son livre *Réparer les vivants*, récompensé par pas moins de 10 prix littéraires, dans lequel le rapport au temps est vécu au travers des accélérations et des lenteurs qui ponctuent une transplantation cardiaque, mais aussi, et surtout, de son dernier ouvrage *Lampedusa*, où, «*après l'extrême vitesse de [l']événement tragique vient la panique. On est pétrifié, foudroyé ; cela va trop vite [...]. Le pays est submergé par une vague de migrants, par un flot, une masse... C'est violent*». L'accélération du temps tourne à la tragédie.

Au-delà des externalités négatives reconductibles à l'oubli de l'Humain, la chronophagie ouvre aussi à une démultiplication des possibles, à une extension des champs d'interaction et, souhaitons-le, à un élargissement des chaînes de solidarité. ■

Giulia Bogliolo Bruna

